

Les deux hommes firent tomber les liens du Maître d'école.

Il se leva brusquement, fit un pas en tendant ses mains devant lui, puis retomba dans son fauteuil en levant les bras au ciel.

— David, donnez-lui ce portefeuille, dit Rodolphe.

Le nègre mit dans les mains tremblantes du Maître d'école un petit portefeuille.

— Il y a, dans ce portefeuille, assez d'argent pour t'assurer un abri et du pain jusqu'à la fin de tes jours.

Maintenant, tu es libre, va-t-en et repens toi; le Seigneur est miséricordieux.

— Aveugle!... répétait le Maître d'école en tenant machinalement le portefeuille à sa main.

— Ouvrez les portes... qu'il parte! dit Rodolphe.

On ouvrit les portes avec fracas.

— Aveugle!... aveugle !!... aveugle!!! répéta le brigand anéanti. Mon Dieu, mon Dieu!... c'est donc bien vrai!

— Tu es libre... tu as de l'argent... va-t-en!

— Mais je ne puis m'en aller, moi!! Comment voulez-vous que je fasse? je n'y vois plus!!.. s'écria-t-il avec désespoir. C'est un crime affreux que d'abuser ainsi de sa force pour...

— C'est un crime d'abuser de sa force!.. répéta Rodolphe en l'interrompant d'une voix solennelle. Et toi, qu'en as-tu fait de ta force?...

— Oh! la mort... Oui, j'aurais préféré la mort! s'écria le Maître d'école. Etre à la merci de tout le monde... avoir peur de tout!... Un enfant me battrait maintenant... Que faire?... Mon Dieu! mon Dieu! que faire?...

— Tu as de l'argent...

— On me le volera! dit le brigand.

— On te le volera!.. Entends-tu ces mots que tu dis avec crainte, toi qui as volé?..

— Pour l'amour de Dieu, dit le Maître d'école d'un air suppliant, que quelqu'un me conduise!.. Comment vais-je faire